

NOUVELLES
CAUSERIES
 DU SAMEDI

ŒUVRES COMPLETES
DE
ARMAND DE PONTMARTIN

FORMAT GRAND IN-18

CAUSERIES DU SAMEDI.	1 vo ^l .
NOUVELLES CAUSERIES DU SAMEDI.	1 —
CAUSERIES LITTÉRAIRES.	1 —
NOUVELLES CAUSERIES LITTÉRAIRES.	1 —
DERNIÈRES CAUSERIES LITTÉRAIRES.	1 —
CONTES ET NOUVELLES.	1 —
LE FOND DE LA COUPE.	1 —
MÉMOIRES D'UN NOTAIRE.	1 —
CONTES D'UN PLANTEUR DE CHOUX.	1 —
LA FIN DU PROCÈS.	1 —
POURQUOI JE RESTE A LA CAMPAGNE.	1 —

À

NOUVELLES

CAUSERIES

DU SAMEDI

DEUXIÈME SÉRIE DES CAUSERIES LITTÉRAIRES

PAR

ARMAND DE PONTMARTIN



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

1859

L'auteur et les éditeurs se réservent tous droits de traduction et de reproduction.

À

DE L'ESPRIT LITTÉRAIRE EN 1858

On l'a dit avec une éloquente justesse : il n'y a de grand chez l'homme que son effort vers quelque chose de plus grand que lui. L'art, cette parure des sociétés polies, n'est ou du moins ne devrait être que l'expression même de cet effort, de cet élan vers un idéal qui répond tout à la fois à notre nature et la dépasse. Prenons pour point de départ cette moyenne de sentiments, de pensées, d'habitudes, d'intérêts, qui forme, pour ainsi dire, le fond de la vie humaine. Si une œuvre d'art, nous trouvant dans ce *milieu*, tend à nous élever au-dessus ; si nous sentons qu'elle nous dégage un moment de nos attaches terrestres pour nous transporter vers des régions plus hautes, livrons-nous sans crainte et soyons sûrs qu'elle nous vient d'une inspiration excellente, alors même que l'exécution aurait faibli entre les mains de l'artiste. L'œuvre, au contraire, qui nous rabaisse au-dessous de cette température intellectuelle et morale, qui annule en nous toutes les aspirations supérieures et divines, pour surexciter ou flatter tout ce que notre être contient de sensuel et de bas, celle-là, quelles que soient d'ailleurs les grâces de la forme et

la perfection des détails, nous arrive d'une source impure et appartient à un ordre d'idées inférieures et corruptrices. Hélas ! ces vérités élémentaires, appliquées à la littérature actuelle, en seraient la condamnation la plus éclatante. Qu'on se rassure pourtant : nous ne prétendons pas ouvrir ici une école de pessimisme et de dénigrement systématiques. On a vu surgir, dans ces derniers temps, des paladins si intrépides, de si bouillants redresseurs de torts, que nous n'avons plus à nous occuper de la sûreté des routes littéraires. Grâce à cette gendarmerie d'élite, elles ne tarderont pas sans doute à être purgées de tous les vagabonds, de tous les truands, de tous les bohèmes qui détroussaient la morale, dévalisaient le bon sens et assassinaient l'orthographe. Laissons ces chevaliers armés de toutes pièces continuer leur croisade, musique de Verdi en tête, et tâchons de rester dans le vrai. Le pessimisme est essentiellement stérile ; le dénigrement ne persuade et ne convertit personne. Les imaginations auxquelles on s'adresse ayant nécessairement un enjeu dans le mal qu'on leur signale, si on leur représente ce mal comme sans remède, comme n'étant mêlé d'aucun bien, elles se révoltent contre ce désespérant anathème, et la rigueur même de l'arrêt en compromet l'autorité.

Mais notre droit, notre devoir, en dehors de tout parti pris et de tout système, est de rechercher de quel côté penche aujourd'hui la littérature ; et ceci n'est, dans les traditions de la critique, ni une innovation ni un paradoxe ; car toute littérature, par cela même qu'elle relève à la fois des grandeurs et des faiblesses de l'esprit humain, a, jusque dans ses phases les plus brillantes, un côté qui, en s'aggravant, peut devenir dangereux ou funeste. En d'autres termes, il a existé toujours, ou presque toujours, deux littératures marchant côte à côte, la bonne